

La journée mondiale de la Gestion Chrétienne de la Vie 2 Décembre 2017

Libéralité en toutes saisons

Il y a des moments dans la vie où nous sommes plus enclins à donner que d'autres. Par exemple, lorsque nous nous sentons bénis ou lorsque nous avons reçu abondamment, la propension à donner est généralement plus élevée. Cependant, lorsque les temps sont durs et que les défis et les responsabilités sont nombreux, nous pourrions hésiter à donner au Seigneur et aux autres. Salomon, dans Proverbes 21: 26b affirme que le don systématique, quelles que soient les circonstances de la vie, devrait être l'idéal pour tous les croyants: « Mais le juste donne sans parcimonie ». D'ailleurs, les Macédoniens avaient adopté cet idéal de donner systématiquement. Comment ont-ils atteint cet idéal de donner systématiquement ?

(Prière)

1^{ère} partie : Le besoin d'une collecte générale

Parallèlement à son ministère de prédication, l'apôtre Paul avait organisé une initiative de collecte générale au sein de l'église primitive. Nous pouvons lire dans 1 Corinthiens 16.1 « *Pour ce qui concerne la collecte en faveur des saints, agissez, vous aussi, comme je l'ai ordonné aux Églises de la Galatie.* » Nous lisons aussi dans 1 Corinthiens 16.3 « *Et quand je serai venu, j'enverrai avec des lettres, pour porter vos libéralités à Jérusalem, les personnes que vous aurez approuvées.* »

Les chrétiens d'origine juive étaient confrontés à un sérieux défi. Une grave famine sévissait dans la région de Jérusalem en Judée. Nous pouvons lire dans Actes 11.27-29 « *En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle arriva, en effet, sous Claude. Les disciples résolurent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours aux frères qui habitaient la Judée.* »

Le but de la collecte était de soulager le peuple de Dieu en Judée, qui souffrait terriblement de cette famine. L'apôtre Paul, bien qu'il se définissait lui-même comme l'apôtre des gentils, était très préoccupé et voulait aider les chrétiens d'origine juive. Ce fut un exemple de solidarité. L'Église primitive était unie non seulement autour de la Parole, mais aussi dans le ministère de la compassion dépassant les barrières

culturelles et les frontières nationales. Cette pratique contraste avec cette tendance naturelle de donner et de soutenir davantage nos proches, ceux que nous connaissons, que nous pouvons voir et surtout ceux qui pourront nous aider dans l'avenir lorsque nous serons dans le besoin. Mais pour les contemporains de Paul, leur générosité ne découlait pas de motivations égoïstes.

Une analyse plus approfondie des versets se trouvant dans Actes 11: 27-30 nous apprend que la collecte n'était pas seulement destinée à soulager le peuple de Dieu. La famine ne se limitait pas à Jérusalem en Judée mais s'étendait "partout dans le monde", probablement dans tout l'empire romain. Tout le monde avait besoin d'aide mais Paul a plaidé de manière spécifique pour l'Eglise de Jérusalem. Quelle pourrait être la raison ?

Le rôle joué par l'Église à Jérusalem, l'église mère en quelque sorte, peut expliquer cette considération spéciale. En effet, l'Église de Jérusalem a joué un rôle spirituel, administratif et missionnaire essentiel au début de l'Église primitive. Les contributions de toutes les églises pour Jérusalem n'étaient donc pas seulement pour apporter une aide humanitaire à cette communauté, mais aussi pour que l'Église de Jérusalem puisse poursuivre son mandat conféré par Dieu d'agir en tant qu'organe directeur.

Dans la gestion de nos ressources confiées par Dieu, nous avons également une double responsabilité : prendre soin des nécessiteux et soutenir l'avancement de l'œuvre de Dieu. Nous avons cette grâce pour la plupart d'entre nous de vivre dans des pays où il n'y a pas famine. Mais les pauvres et les nécessiteux seront toujours autour de nous (Matt. 28:14; Mc. 14,7). Un auteur inconnu a écrit ces mots sur notre responsabilité sociale : « Si votre christianisme est que dans vos pensées et non dans vos actions, alors il ne vaut pas grand-chose. » Il est certain que « Dieu a placé entre les mains de ses serviteurs, les moyens de faire avancer son œuvre localement mais aussi dans les pays étrangers. » (The Review and Herald, 23 décembre 1890).

Nous pouvons lire dans 2 Corinthiens 8 : 10b la première réponse de l'Église de Corinthe à l'appel de Paul: « à vous qui non seulement avez commencé à agir, mais qui en avez eu la volonté dès l'année dernière. » Cependant, le passage du temps semblait avoir diminué la volonté des corinthiens à donner. Dans 2 Corinthiens 9: 3-5, Paul exprime son inquiétude quant à l'engagement de l'Eglise pour la prochaine collecte. Nous ne savons pas précisément ce qui s'est passé pendant ce temps. Ce changement d'année ou de saison avait modifié la disposition des croyants à donner à l'Église de Jérusalem. Paul plaide pour qu'ils soient généreux quelque soient les circonstances et les saisons de la vie.

Comment pouvons-nous être généreux systématiquement et que nos dons ne dépendent plus de nos émotions, des occasions ou des circonstances de la vie ?

2^{ème} Partie : La grâce de Dieu

Pour booster la motivation de l'Eglise de Corinthe, Paul partage l'exemple des Macédoniens et surtout cette capacité de donner en toutes saisons. Les témoignages et les exemples sont plus explicites que les sermons et les appels. C'est la raison d'être de nos bulletins missionnaires durant l'école du sabbat. Nous lisons dans 2 Corinthiens 8: 1: « *Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les Églises de la Macédoine.* » La Macédoine était dans la partie nord de la Grèce actuelle. Paul avait établi des églises dans les villes macédoniennes de Philippiques, Thessalonique et Bérée.

Le thème principal de cette section est la générosité des églises de la Macédoine. Fait intéressant, Paul commence avec ce qu'ils ont reçu, "la grâce de Dieu" et non pas avec ce qu'ils ont donné. Paul disait aux Corinthiens que les Macédoniens étaient les bénéficiaires de la grâce de Dieu, des dons de Dieu. Qu'avaient-ils reçu de Dieu ? Avaient-ils reçu des biens matériels qui expliquaient leur générosité ? Pas nécessairement.

Le don qu'ils avaient reçu est, premièrement, l'esprit de générosité et de libéralité. Les êtres humains déçus sont naturellement égocentriques et égoïstes, quelles que soient leurs ressources. Le diable est tellement convaincu de cette réalité qu'il avait osé poser cette question à Dieu au sujet du célèbre patriarche dans Job 1: 9, « *Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu?* » Nos actions sont souvent motivées par un gain futur. Les Macédoniens n'étaient pas généreux parce qu'ils étaient des « superhéros », mais parce que Dieu leur a offert cette capacité de donner, résultant de leur expérience de la grâce de Dieu. C'est cette même grâce qui avait poussée Zachée à devenir l'homme le plus généreux de Jéricho. Dieu nous accorde cette capacité de donner généreusement.

Il est à noter que ce mot « grâce » est utilisé pour décrire le don ou la contribution des Macédoniens (2 Corinthiens 8: 6,7 ; 2 Corinthiens 9: 8, 1 Corinthiens 16: 3). La grâce de Dieu est une nécessité dans notre vie si nous voulons être une source de grâce pour les autres. L'opportunité de donner, la propension à donner sont tous des dons de la grâce de Dieu.

Pour aider ses lecteurs à apprécier l'effet de la grâce de Dieu sur les Macédoniens, Paul décrit l'expérience providentielle de ces croyants. Nous lisons dans 2 Corinthiens 8: 2 « *Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part.* » Ce passage est construit sur deux magnifiques contrastes. Premièrement, les tribulations se réfèrent à la persécution que les Macédoniens avaient dû supporter en raison de leur foi. Ce sont les épreuves endurées par le peuple de Dieu vivant dans ce monde. Mais ils étaient remplis de joie au lieu d'être désespérés par leur situation. C'est la puissance de la grâce de Dieu. Deuxièmement, les tribulations ont provoqué un appauvrissement des Macédoniens, littéralement « dans une extrême pauvreté ». Il est bien connu que la Macédoine était une région riche et florissante de l'empire romain. Dans ce contexte, la pauvreté des croyants de Macédoine était encore plus douloureuse à supporter. Cependant, selon Paul, les Macédoniens étaient riches en générosité malgré leur manque de ressources. C'était la puissance de la grâce de Dieu dans leurs vies.

Quelle était la raison de leur joie? Nous lisons dans Actes 20:35: « *Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même: Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* ». Il y a de la joie à donner. Une étude récente réalisée par six scientifiques de l'Université de Zurich (Nature Communications, 11 juillet 2017) a établi qu'il existe une corrélation directe entre la générosité et le bonheur. L'Imagerie par Résonance Magnétique (IRM) des participants qui avaient l'intention de donner a montré que la zone du cerveau associée au bonheur était plus active que celle de l'autre groupe qui n'avait pas pris la décision de donner.

En contraste, les corinthiens avaient du mal à persévérer dans la générosité. L'enseignement de Paul sur "la grâce de Dieu" représente une source d'encouragement pour tous les croyants. Il reconnaît que ce n'est pas naturel de donner. En effet, « être généreux » n'est pas une caractéristique de notre nature humaine. La grâce de Dieu avait transformé les Macédoniens pauvres et persécutés en donateurs joyeux et généreux. Cette capacité de donner en toutes circonstances fut réel et efficace dans leurs vies.

La grâce qu'expérimentaient les Macédoniens est aussi accessible à chacun de nous. Paul écrit ces paroles dans Éphésiens 4: 7: « *Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ..* » Christ a payé le prix pour le don de la grâce sur la croix. Comment pouvons-nous accéder à cette grâce? Nous lisons dans 2 Corinthiens 8: 5: « *Et non seulement ils ont contribué comme nous l'espérions, mais ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu.* » Les Macédoniens se

soumirent d'abord à l'autorité et aux soins de Dieu. Ainsi, ils furent capables d'accomplir la volonté de Dieu, le plus grand dispensateur. Ellen White décrit la source de cette capacité de donner des Macédoniens en ces termes : « *La volonté de se sacrifier de la part des croyants macédoniens est le résultat d'une consécration totale de leurs cœurs.* » (*Actes des Apôtres, p.343*). Lorsque nous nous consacrons pleinement à Dieu, nous surmontons notre égoïsme.

3^{ème} Partie : Le modèle du don macédonien

Après avoir partagé cette capacité de donner des Macédoniens offerte par Dieu, Paul décrit leur approche dans le don. Cette méthode était l'idéal pour les croyants à Corinthe et doit aussi l'être pour tous les chrétiens. Nous lisons dans 2 Corinthiens 8: 3,4 « *Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints.* »

Selon leur capacité

Ils avaient évalué leur générosité en fonction de ce qu'ils avaient reçu et non pas en termes de montant. Ils ne se comparaient pas entre eux pour être généreux. Si nous remarquons que nos frères donnent une somme importante comme don, nous pourrions conclure que ce n'est pas important pour nous de donner. Inversement, si nous notons que nos frères donnent avec parcimonie alors nous pourrions nous dire que nous donnons trop. En fin de compte, lorsque nous nous engageons dans ce jeu de comparaison, nous finissons par être moins généreux. Nous sommes appelés à calculer nos offrandes et nos dons proportionnellement à nos revenus comme la dime (un pourcentage de nos revenus).

Même au-delà de leur capacité

Ils avaient donné avant de satisfaire leurs propres besoins. Leurs dons ne provenaient pas de leurs superflus. Il était improbable qu'ils avaient une marge après leurs dépenses ! Ils avaient donné en faisant des sacrifices. Ellen White encourage cette attitude chez les chrétiens : « *Et l'absence d'abnégation chez ses disciples, Dieu les considère comme ayant rejeté le nom de chrétien. Ceux qui professent être un avec Christ et qui se livrent à leurs désirs égoïstes pour des vêtements, des meubles coûteux et de la nourriture, sont des chrétiens que de nom. Être un chrétien, c'est ressembler au Christ.* » (*Review & Herald, 13 octobre 1896*).

Pour rendre cette déclaration pertinente aujourd'hui, il faudrait ajouter d'autres items à cette liste des choses matérielles de ce monde. Le secret de la générosité, « donner au-delà de ses capacités », est de mettre les dons en priorité dans notre budget et ainsi fonctionner avec un budget personnel ou familial.

Donner volontairement

Donner est le résultat d'un choix, d'une décision. Ce n'est ni par contrainte ou par émotion que nous donnons. Il est faux de penser que de donner librement signifie que nous pouvons décider de ne pas être généreux. L'offrande volontaire consiste à choisir par la prière le pourcentage de nos revenus que nous donnerons.

Un appel à participer

Donner était considéré par les Macédoniens comme un privilège qu'ils ne devaient pas manquer. Ils ne se sont pas plaints de cet autre appel, mais ils ont vu cette situation comme une opportunité récurrente d'être le partenaire de Dieu.

Conclusion

Être un donateur en toutes saisons n'est pas quelque chose de naturel pour les êtres humains. Il est cependant la norme pour ceux qui ont expérimenté la grâce de Christ: « *Mais le juste donne sans parcimonie* ». Dieu offre la grâce de donner à ceux qui se soumettent à sa volonté. Comme les Macédoniens, nous aussi, nous pouvons être transformés en généreux et joyeux donateurs.

Aniel Barbe

SID, Stewardship Ministries